

Jan Goes, Jean-Marc Mangiante, Françoise Olmo et Carmen Pineira-Tresmontant (éds), *Le langage manipulateur. Pourquoi et comment argumenter ?*, Artois Presses Université, Arras, 2014, pages.

Cet ouvrage nous montre que le langage (ou le discours) est manipulateur plus souvent qu'on ne le pense, en ce sens qu'il ne sert pas seulement à transmettre des informations, mais aussi – dans certaines situations – à agir sur / faire agir le destinataire du message. Il comporte trois parties. La première est intitulée *L'argumentation dans les discours professionnels*, la deuxième *L'argumentation dans les discours de transmission des connaissances* et la troisième *L'argumentation dans les discours politiques et médiatiques*.

La première section débute avec l'étude de Florence Mourlhon-Dallies, « Analyse de discours et Didactique des langues : l'argumentation dans les discours professionnels ». Après une présentation des situations où l'on a affaire à des discours ayant des objectifs argumentatifs, l'auteur illustre les « arguments partageables » (p. 15) par un exemple relevant du domaine touristique. Cet article contient aussi une étude de cas portant sur les arguments employés dans le domaine des arts appliqués.

L'étude réalisée par Jean-Jacques Richer, intitulée « Argumenter et expliquer sur un chantier du B.T.P. », propose au lecteur un thème insolite. L'auteur présente les caractéristiques du langage utilisé dans l'interaction analysée: « langage indexical », « langage indissociable de l'action » (p. 24), « construction parataxique » (p. 26) et examine les raisons pragmatiques qui sous-tendent l'argumentation des locuteurs.

Dans leur article intitulé « La argumentación en las conferencias de formación empresarial : estrategias, recursos lingüísticos y multimodalidad », Hanna Skorczynska et Inmaculada Tamarit Vallés analysent les stratégies argumentatives, les éléments linguistiques et le « discours multimodal » (p. 34) utilisés dans une conférence portant sur la gestion de projets dans le but de convaincre l'auditoire.

Dans « Argumentación en la publicidad de vinos », Pascuala Morote Magán et María José Labrador Piquer proposent une analyse basée sur un corpus de 110 publicités françaises et espagnoles pour les vins. Elles examinent les stratégies argumentatives, les figures de style, les ressources linguistiques et les éléments culturels auxquels on recourt dans ces publicités utilisées comme support didactique. Cette étude comporte aussi l'analyse d'un questionnaire proposé aux apprenants ayant étudié les documents authentiques en question.

Dans « L'argumentation en Français Langue Professionnelle. Sur quelles logiques professionnelles s'ancrent les arguments ? »,

Guillaume Demont se penche sur une interaction verbale dans le domaine de « l'aide à la personne dépendante » (p. 65), plus précisément sur les stratégies argumentatives employées par trois personnes travaillant dans ce secteur.

María José Labrador Piquer et Daniela Gil Salom abordent, dans leur étude intitulée « La argumentación en las entrevistas de trabajo », la question de l'adéquation du contenu des manuels d'allemand et d'espagnol langue étrangère par rapport aux demandes des jeunes qui souhaitent travailler en classe sur des textes ayant trait au marché du travail. Les auteurs constatent que les manuels analysés contiennent peu (voire pas du tout, dans certains cas) de documents / activités / sujets qui pourraient aider les jeunes à faire face aux diverses situations les préparant à intégrer ce marché.

Dans « L'argumentation dans les lettres de réclamation », Françoise Olmo présente une expérimentation didactique faite avec ses apprenants. Elle analyse à « trois niveaux : macro-textuel, intermédiaire et micro-textuel » (p. 97-98) un corpus de lettres de réclamation rédigées par des hispanophones. L'auteur observe que les apprenants en question (niveau B2) peuvent résoudre avec succès de telles tâches, en utilisant des stratégies argumentatives adéquates, malgré un certain nombre d'erreurs (lexicales, morphosyntaxiques, etc.), qu'elle essaie de corriger par des exercices adéquats.

La deuxième section de l'ouvrage est ouverte par l'article de Jean Goes intitulé « Attribution adjectivale et argumentation », qui montre que les adjectifs se prêtent rarement à des emplois attributifs et, quand ils le font, on a affaire surtout à des « contextes marqués : soit descriptifs [...] soit argumentatifs » (p. 111). L'analyse repose sur un corpus de presse dans lequel l'auteur examine les emplois argumentatifs des adjectifs qui expriment « une qualité notoire » ou qui est « inhérente » au nom (p. 115), adjectifs qu'il appelle « argumentatifs » (p. 117) ou adjectifs relationnels.

Dans « La manipulación cultural del lenguaje científico », María Luisa Carrió Pastor analyse les écarts par rapport à l'anglais standard qui apparaissent chez certains locuteurs non-natifs qui s'expriment en anglais. Cette étude est basée sur trois corpus (articles, e-mails et « lettres formelles », p. 127) qui font ressortir les éléments relevant de la langue maternelle et de la culture d'origine des locuteurs non-natifs en question, identifiés (aux niveaux lexical et syntaxique) dans leurs productions écrites.

María Luisa Carrió Pastor et Eva M. Mestre analysent dans « Estudio intercultural de la argumentación : la referencia al autor » la manière dont différents auteurs font référence à eux-mêmes dans des articles scientifiques (pronoms personnels de première personne, voix passive). L'étude est basée sur un corpus d'articles scientifiques très

spécialisés (ingénierie océanique) écrits en anglais par des auteurs natifs et non-natifs de cette langue.

Stéphanie Fonvielle et Corinne Gomila, dans leur étude intitulée « Les connecteurs argumentatifs dans l'écriture universitaire : alibis typologiques ou *punctuants* discursifs ? », examinent le rôle des connecteurs dans un corpus de productions écrites appartenant à des étudiants de niveau master. Au bout de cette analyse, les auteurs tirent la conclusion que ces éléments jouent le rôle de « signaux d'un phénomène d'oralisation de la phrase écrite » et d'« outils d'une articulation non plus logique mais plutôt discursive » (p. 162).

Dans « De l'*excusatio* à la *captatio* : discours d'autorité et (tentative de) dialogue dans le cours de littérature », François Raviez se penche sur le rôle du silence dans l'expression orale de l'élève et sur différents types d'interruptions délibérées qui jalonnent le discours du professeur : digressions, parenthèses, analepses, prolepses – vues par l'auteur comme « autant de formes de *captatio* » (p. 170) – ainsi que sur « des formes d'adresse » (p. 171), la liste étant complétée par « le coq-à-l'âne », « le calembour », « les interventions des élèves » (*ibid.*).

Éliane Damette, dans son article intitulé « L'enseignement / apprentissage de l'argumentation juridique : les syllogismes formel, "étayé" et dialectique », analyse un corpus de copies illustrant l'utilisation de divers types de syllogismes dans des argumentations faites en français par des étudiants non-natifs. L'auteur examine les réussites et les échecs de ces apprenants et en tire des conclusions sur leur capacité à argumenter dans le domaine juridique.

La troisième section du livre commence par l'article « Les faits et les arguments : la mise en discours des scores électoraux ». Les auteurs de cette étude, Marianne Doury et Assimakis Tseronis, examinent les stratégies argumentatives utilisées par différents hommes et femmes politiques dans leurs commentaires à propos des scores obtenus par certains candidats lors de l'élection présidentielle qui a eu lieu en France en 2012. Il résulte de l'analyse que les commentaires en question font très souvent appel au « registre émotionnel » (p. 209) et qu'ils sont sous-tendus par des stratégies argumentatives précises.

Dans « La argumentación en el discurso de las redes sociales : la actualidad según Twitter », Miguel Ángel Candel Mora et Inmaculada Tamarit Vallès analysent un corpus de 740 tweets portant sur une information de nature économique. Les auteurs traitent des éléments linguistiques et informatiques ainsi que des « stratégies discursives » (p. 212) utilisés par les personnes ayant diffusé / commenté / réagi à l'information en question sur Twitter dans un laps de temps assez court (48h).

Dans « La argumentación en el discurso autobiografico de carácter político : el caso de las autobiografías políticas de Jorge Semprún », Jaime Céspedes Gallego montre, par l'intermédiaire de

l'analyse de deux ouvrages politiques autobiographiques, que « la dimension rhétorique » (p. 229) y remplit une fonction d'autojustification.

Chiara Pollaroli, dans « Tropos y *topoi* : los esquemas argumentativos en los anuncios publicitarios », examine les figures de style (la métaphore et la métonymie) ainsi que les différents *topoi* présents dans deux publicités (l'une pour des chaussures de sport et l'autre pour un cirage).

Dans « Effrayer / rassurer : une manipulation à deux faces dans le discours pré-électoral », Françoise Favart analyse un corpus composé de quelques discours pré-électoraux tenus dans des entreprises françaises par un des candidats lors des deux dernières campagnes électorales présidentielles. L'auteur analyse les stratégies argumentatives employées par le candidat en question, qui font appel aux sentiments des électeurs.

Dans « Quelle pertinence pour le débat politique médiatisé ? », Guillaume Carbou examine des débats politiques qui se sont déroulés en France dans l'intervalle 2003-2012, à la télévision et à la radio, ainsi que des « séances ou [...] commissions à l'Assemblée Nationale » (p. 276). L'analyse s'arrête surtout aux facteurs qui influent négativement sur le déroulement des argumentations dans les débats : « la dimension ethotique et passionnelle » (p. 277), « la longueur des tirades » (p. 278) et « les glissements de problématique » (p. 281).

Dans « Les émissions politiques interactives : réelle démocratie ? », Virginie Delmas analyse deux émissions dédiées à la campagne électorale pour la présidence de la France (2007 et 2012) dont le format est interactif. L'auteur examine, entre autres, les avantages et les limites de ce genre d'émissions en ce qui concerne les échanges verbaux entre les spectateurs et le candidat ainsi que les stratégies argumentatives employées par ce dernier.

Le livre est clos par l'étude de Sophie Aubin, « Le concept de "manipulation" en Didactique des Langues-Cultures », qui présente les différents côtés (négatifs et positifs) du concept et plaide pour une valorisation responsable et réaliste de celui-ci en didactique.

Mihaela Lupu
Universitatea Alexandru Ioan Cuza Iași
mihlupu@yahoo.com